

**TRÈS  
FACILE À  
RANGER  
DANS UN  
SAC  
OU DANS  
UNE  
POCHE DE  
BLOUSON**

**NICOLAS NOVA**

# TRÈS FACILE À RANGER [ ... ]

NICOLAS NOVA  
SALINGER

Un ami m'a demandé dernièrement quels romans j'avais lus récemment et qui pourraient l'intéresser. Après quelques minutes de réflexion, je me suis rendu compte que je n'en avais pas lu depuis un bon moment, et que, hormis des essais, j'avais passé plus de temps récemment à éplucher des commentaires sur le site de vente en ligne Amazon, à compulsuer des avis de toutes sortes, et à me plonger dans cette non-littérature grise concernant des livres en premier lieu, mais également des objets en tout genre, de la quincaillerie, des machins électroniques, des vêtements, et même des animaux.

Ces morceaux de textes – car c'est bien de cela dont il s'agit – ne sont en général guère considérés comme de la littérature. A première vue, leur caractère commercial, leur nature fragmentaire, leur écriture hasardeuse, et le fait qu'il n'y ait pas de filtrage à leur publication en font un objet tout ce qu'il y a de plus éloigné d'une œuvre littéraire. Et l'interface de lecture, le site web d'Amazon, n'invite guère à cette activité glorieuse qu'est la lecture avec un L majuscule. Mais je vois là-dedans une forme de littérature étrange, fragmentaire et intrinsèquement liée au numérique, et donc à l'époque.

De prime abord, le plus facile consiste à lire les critiques de livres, de films, ou de produits que je connais bien... et de voir comment certains ressortent éreintés par l'exercice. A cet égard, je suis souvent impressionné par l'écriture de la critique négative et brutale. Par exemple avec ce commentateur d'un film de David Lynch: «*Like the foulest cheese or the most experimental jazz, this oddball movie will only be enjoyed by aficionados with either very distinct or indiscriminate tastes for the bizarre and illogical.*» C'est le genre de propos que l'on retrouve avec le doute qu'un texte exigeant peut susciter chez un lecteur de Jorge Luis Borges: «Je n'ai vraiment pas pu m'intéresser à ces textes que j'ai trouvés sans consistance. Je ne sais pas ce qu'à voulu exprimer l'auteur mais mon ennui a été complet dans ces nouvelles. Ou alors c'est tellement intelligent que je n'y ai rien compris.» ou lorsque l'auteur s'intéresse à autre chose qu'à raconter «une histoire»: «Vraiment une catastrophe ce livre. J'ai poussé la lecture jusqu'au bout car je voulais voir où l'auteur voulait en venir... Je n'ai toujours pas compris. Vraiment désagréable à lire et... aucune histoire!» comme l'indique un autre à propos de *L'Attrape-cœurs* de J.D. Salinger.

Avec ces textes, il y a une sorte de jouissance à contempler le désarroi des autres, surtout lorsque l'on se souvient avoir traversé des périodes de doute similaire, rapidement récompensées par une forme de persévérance que ces commentateurs n'ont pas eu le courage de mettre en application.

Néanmoins, la consultation des commentaires n'est pas uniquement un exercice de masochisme assumé. On tombe parfois sur de véritables petites histoires... comme ce que raconte le bien nommé *Godless Creature* à propos de ses usages d'un kit de fourmis vivantes (la découverte de ce type de produit en vente sur Amazon fait aussi intrinsèquement partie de mon appréciation des réactions des acheteurs). Cet usager nous raconte avec force détails l'évolution de sa colonie d'insectes: techniques de combats, blessures rencontrées, enjeux nutritifs... le tout étant si complet et éloigné des platitudes proposées dans la description du produit qu'un autre reviewer ajoute laconiquement «*This review reads like a novel. Which makes me think it's kind of fake.*». On le voit avec cet exemple, la consultation des commentaires offre aussi la possibilité de tomber sur de véritables débats entre reviewers, parce qu'il est possible de commenter les productions de chacun. Entre la foire d'empoigne et la discussion constructive, on découvre toutes sortes d'échanges qui permettent parfois de réviser son jugement (en définitive le dernier Pynchon n'est pas si bien que cela), ou d'être pris en flagrant délit de snobisme intellectuel («En effet vous n'avez pas compris. Ce n'est pas pour ça qu'il est NUL» en réponse au commentaire ci-dessus sur *L'Attrape-cœurs*). Mais le plus fascinant dans ces pourparlers, ce sont les discussions sans fin sur des ouvrages ou des produits absurdes («*One Amazon.com reviewer mentioned breaking Wallace's legs. That seems an extreme and somewhat excessive exercise. I would limit my ministrations to his writing hand.*» à propos de *Infinite Jest*). A ce sujet, j'ai le sentiment que l'intérêt des commentaires est inversement proportionnel à celui des objets considérés. Avec des produits à priori insignifiants, ou qui ne recueillent nulle part ailleurs autant d'attention, la causerie devient souvent plus intéressante que les objets du commentaire. Avec le modèle de balai nettoyeur «Vileda - 137532», on apprend en effet pas mal de choses sur les nuances de perception de propreté («Sans la fibre, ça accrocherait pas bien la saleté et on verrait des rainures» auquel quelqu'un répond «je ne vois pas de quoi vous parlez»), les différences régionales

# TRÈS FACILE À RANGER [ ... ]

de terminologie (« Adieu la serpillière, ici dans le nord on l'appelle la wassingue »), et le décalage entre le haut degré de réflexivité des acheteurs et le mien. Comme je m'occupe dans mon travail d'anthropologie des objets techniques, j'ai aussi un intérêt professionnel à compulsiver ces commentaires, à repérer les nouveaux usages et les détournements, à saisir les enjeux derrière les avis, ou à identifier les frictions. Bien souvent le degré de précision est impressionnant, avec la description de cas de figure tous aussi curieux les uns que les autres... Et, si j'ai toujours un doute sur la vraisemblance des descriptions proposées, je finis toujours par me dire que les réactions inventées sont aussi divertissantes qu'humoristiques.

Enfin, si les réactions des acheteurs révèlent souvent un mélange étrange d'avis sur la livraison, l'état du livre, et le contenu (« *The movie arrived on time. I was not delighted with the lack of a dvd menu on it because I couldn't start and pick it up later. The movie kept me entertained for the first showing, doubt I will watch it again though* » ou « très facile à ranger dans un sac ou dans une poche de blouson »), je les parcours comme s'il s'agissait d'une espèce de poésie étrange, une prose d'autant plus singulière lorsqu'on la sort de son contexte :

« J'ai commencé à accrocher à la 243ème page »,  
« La TOTALITÉ du livre est un hyperlien vers le chapitre 21 »  
« Si la possibilité de mettre 4,5 étoiles existaient, c'est la note que j'aurai donné. »  
« Produit rayé,  
RAPPE  
Je suis très déçu, »

Au-delà de cette typologie sommaire, le processus même de dérive psychogéographique sur Amazon fait partie intrinsèque du plaisir de la consultation de ces commentaires. A force de déambuler sur les plates-bandes du géant de Seattle, on développe des stratégies, on sait comment aller droit au but, c'est-à-dire aux commentaires les plus intrigants. Des indices visuels sont là pour nous servir. Je pense en particulier à ce vilain histogramme de répartition des notes qui est en général le point de départ de mes pérégrinations. Une bonne technique consiste en effet à aller creuser dans les extrêmes : les « *one star reviews* » ou les enthousiastes... pour aller à la

rencontre des colériques, des pinailleurs, des destructeurs de fandom, mais aussi des lèches-culs et des ultra-conformistes (qui semblent parfois multiplier les mêmes commentaires sur des ouvrages qui n'ont rien à voir). Dans les deux cas – qu'il s'agisse de haine totale, de déception ou d'enthousiasme démesuré – les formules sont souvent si alléchantes qu'un compte Twitter nommé @AmznMovieRevws se charge de les partager :

« *Why would anyone want to watch this? It is horrible. It does not reflect the history of that time at all.* » (Saison 1 de *Game of Thrones*)  
« *Fantastic movie! I have refused to eat chicken pot pies seeing this movie, years ago.* » (à propos de *Chicken Run*)  
« *i thought it was a game show about food. Huge disappointment!!!* » (*The Hunger Games*)  
« *Unrealistic* » (*Sauvez Willy*)  
« *My dog chewed on the remote and ordered this thing while I was on a cruise.* » (*Kung Fu Panda 2*)  
« *Only 1 chainsaw kill. Not a massacre.* » (*Texas Chainsaw Massacre*)  
« *he fifth element, the sixth sense, what is next? the seventh donut?* » (*Sixième sens*)

Une fois que l'on a lu les critiques acerbes à une étoile, il est toujours intéressant de monter dans la hiérarchie des avis, en regardant les réactions à deux étoiles. Un regard attentif, cependant, peut détecter quelques différences substantielles avec la catégorie précédente. La critique est en général très mauvaise, mais l'auteur trouve parfois des arguments surprenants pour trouver un détail positif singulier, original, et qui révèle une subjectivité assumée : « *Some parts were entertaining, other parts were just too complex to follow. I'm quitting after 10 percent read!* » (*Infinite Jest*, David Foster Wallace) ou « *two stars because I strongly support Schwarzenegger's conservative politics* » (*The Terminator*, James Cameron). En remontant dans le classement des réactions, c'est la comparaison entre chaque degré, de proche en proche, qui nous fait comprendre les incroyables nuances perçues par les acheteurs. Par contre, dénicher les longues discussions demande plus d'énergie, puisqu'en général rien ne garantit qu'un commentaire en appelle d'autres... sauf sur des sujets controversés. Rien ne vaut alors la littérature (ou le cinéma) exigeant (ou post-moderne) pour déclencher des combats de coqs fascinants. Du coup, les livres d'un Jorge Luis Borges, d'une Donna Haraway

# TRÈS FACILE À RANGER [ ... ]

ou d'un David Foster Wallace, ou les films de David Lynch sont des valeurs sûres. De même que les suites de livres ou de blockbusters. La tactique qui m'est venue progressivement consiste à laisser de côté mes repères, et à aller cliquer au hasard sur les meilleures ventes... et de foncer sur les produits les plus inintéressants.

•

Mais au fond, pourquoi passer tant de temps sur ces robinonnades? Pourquoi réfléchir sur les commentaires du site Amazon (au lieu de lire les ouvrages eux-mêmes, ou d'utiliser les produits commercialisés sur cette plateforme)? Passons en revue quelques-unes des motivations éventuelles.

Pour comprendre mon intérêt principal, c'est vers l'écrivain français Georges Perec qu'il faut se tourner. Celui-ci, dans un recueil intitulé *L'Infra-ordinaire*, nous encourage à observer et interroger « le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, le bruit de fond, l'habituel ». A l'heure d'Internet et des réseaux numériques, se pencher sur cet infra-ordinaire passe par de nouveaux moyens; et les commentaires sur Amazon nous fournissent un admirable corpus pour saisir toutes sortes de questions, d'énervements, de frustrations ou d'enthousiasmes. Les objets de ce petit monde se retrouvent disséqués, discutés, avec une mise à plat incroyable des hiérarchies. Tout est sur le même plan, c'est au fond une porte d'accès à la postmodernité: les câbles USB côtoient la Pléiade, des couches pour bébés sont mises au même plan qu'un coffret DVD de Fellini, et la consultation d'un ouvrage de Voltaire peut mener à la recommandation de vêtements (la marque Zadig et Voltaire). Il s'agit là d'une sorte de petit théâtre de la vie humaine reposant sur l'agrégation de toute la production matérielle mise bout à bout.

Par ailleurs, si ces réactions permettent une lecture jouissive au premier niveau, ma fascination pour les critiques (qui sont aussi partielles que partiales) et mon intérêt pour cette (sur)focalisation sur des aspects microscopiques proviennent du fait qu'en forçant le trait, le propos des auteurs devient aussi singulier qu'irrésistible, déclenchant parfois l'irruption d'un vocabulaire chatoyant ou de comparaisons en général inavouables. C'est particulièrement le cas en anglais. La lecture des réactions devient alors une véritable délectation de la découverte d'expressions idiomatiques dont on ne sait jamais si

elles sont communément admises ou relèvent d'une élucubration égotiste.

Un dernier facteur de motivation consiste aussi à se demander s'il n'y a pas une manière plus productive de percevoir ces critiques. Notamment en les prenant pour une forme d'inspiration, un stimulus créatif en quelque sorte. Dans un ouvrage de textes courts, l'auteur de science-fiction américain William Gibson indiquait que la lecture de critiques de disques faisait partie de ses petits plaisirs: « *One of the more peculiar, more semiconscious exercises I practiced, early in my fiction-writing career, consisted of reading record reviews in, say, Melody Maker, while pretending that I was actually reading a review of a new science fiction novel. I would later attempt to recall that novel, my sense of it from the review, as a species of writing-prompt.* » voilà donc une conclusion curieuse, une tactique créative à tester sur la base des réactions sur Amazon qui nous ont le plus fait rire, étonnées, intriguées, déçues...